Uni 3e âge : la ville : foyer de l'histoire

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 3

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LA VILLE foyer de l'histoire

Jean-Pierre Vouga (photo J. Mayerat, Rolle).

Nous sommes heureux de publier ici de larges extraits du passionnant exposé de M. Jean-Pierre Vouga lors du 10e anniversaire de «Connaissance 3», l'an passé, à Lausanne-Dorigny. Ce texte important, dû au distingué professeur honoraire de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, et qui fut architecte de l'Etat de Vaud, ne manquera pas de retenir toute l'attention de nos lecteurs. Nous remercions M. Vouga de nous avoir autorisés à le publier dans «Aînés».

La ville dans le langage

Pourquoi ne pas aborder le problème sous l'angle du langage? Voici d'abord la ville de l'Antiquité grecque: «Polis», dont on retrouve les syllabes dans Napoli, Naples, comme dans Andrinople ou Constantinople. Mais Polis a évidemment donné, par les mots «politique», «police», le départ à toute une famille de termes, à tous ceux de l'administration, voire de l'organisation des sociétés humaines. On voudrait, mais les dictionnaires n'en disent rien, que «politesse» soit un dérivé de Polis. En revanche, on voit bien qu'un terme comme «Métropole» se réfère à un rôle dominant.

A son tour, le latin nous apporte son vocabulaire: «Urbs» et «Civitas». Urbs, c'était Rome, la ville. Aussi, les noms qui en dérivent sont-ils ceux des modes de vie. C'est l'urbanité; ce sont les habitudes qui sont urbaines, c'est la rue qui est urbaine et, pourquoi pas, cette fois, la politesse? Tout autres, les dérivés de «civitas», la cité, le citoyen, le civil, le civisme. Ils impliquent moins le lieu que l'homme lui-même, ses vertus, ses droits et ses devoirs. Rousseau se présente en «citoyen de Genève». Sa cité du «Contrat social», on le sait, ne peut être que république.

Mais voici qu'une intruse s'impose. Elle a l'habit d'un manant: c'est la «villa», la maison de campagne des Romains. Mais elle est devenue domaine agricole et, sournoisement, elle devient la «ville». Dès lors, deux familles de dérivés se chevauchent: le village, le vilain, la villégiature sont rustiques, tandis que la ville prend le pas sur «urba», sur «civitas», laissant la cité — c'est bien le moins — jouer le rôle de centre civique. L'intruse n'a, d'ailleurs, pu enfanter aucun adjectif qui aurait un sens urbain, et ses dérivés, si nombreux dans certaines provinces, sont des villages: Briqueville, Varengeville, Villars, Villiers.

Je note, au passage, l'essor étonnant du mot allemand «Burg» qui, beaucoup plus que son équivalent «château», se hissera jusqu'au niveau des capitales: Cherbourg, Edimbourg. Le mot lui-même est devenu la locution la plus utilisée pour qualifier une petite cité. On dira: le «bourg» du Landeron. Les proches abords d'une cité deviennent ses «faubourgs» et les habitants eux-mêmes les «bourgeois»!

Certains noms de villes traduisent parfois leur histoire, plus souvent les conditions dans lesquelles elles sont nées: voici d'abord les fondations anciennes qui tirent leur nom d'une enceinte gauloise: «dunum»: Lyon Yverdon, Moudon, venus de Lugdunum, Eburodunum, Minnodunum. Celles-ci remontent à un fossé: «durum»: Winterthur, de Vitodurum, Octodure, devenu Martigny. D'autres rappellent une fondation: «bona»: ce sont Bologne et Boulogne; un champ: «magus»: c'est Oron (Uromagus).

Nombre de villes portent, souvent sans le savoir, le nom d'une divinité: Lyon-Lugdunum, la ville du grand dieu Lug, comme Lugano, tout comme Athènes: ville d'Athena! Ici, ce sont les noms de peuples: Reims, cité des Rèmes; Bourges, des Bituriges; Paris, des Parisii; Sion, des Sédunes. D'autres noms spécifiques se laissent aisément deviner: sur un pont: Innsbruck, Cambridge; dans un site balnéaire: Baden, Bagneux, Bagnières, Buda (partie du Budapest). Il en est aussi sur les origines du nom desquelles on discutera jusqu'à la fin des temps et dont on saura seulement qu'elles sont fort anciennes: Lausanne, Lucerne, Bienne. Ce sera le contraire pour ces villes au nom transparent comme Fribourg, la ville libre, Neuchâtel, La Neuveville et surtout pour les villes créées par la volonté d'un souverain, qui, comme jadis Alexandrie, en portent fièrement le nom: Petersbourg, Karlsruhe, Charleville, Richelieu, sans parler des innombrables créations de la colonisation dont nous ne parlerons pas.

La structure politique

Ce parcours à travers les noms ne révèle en revanche pas grand-chose sur l'évolution des villes. Ce qui les distinguera davantage les unes des autres sera le fait d'un petit nombre de facteurs, où il faudra relever en tout premier lieu le statut politique.

C'est un élément déterminant. Les villes les plus prestigieuses sont capitales d'un empire, d'un royaume. Certaines autres, sans être des capitales, sont princières. Selon que le prince en fait sa résidence ou qu'il se contente de la maintenir sous sa domination, l'évolution y différera. Plus vivantes sont les villes libres, gouvernées soit par une aristocratie, en d'autres termes par un groupe de familles de haut rang, soit, plus simplement, par les corporations.

A l'exception d'une capitale, nous avons tous ces exemples en Suisse: Saint-Gall est le type de la ville que ses princes, les abbés, habitent encore aujourd'hui et qui n'a de cesse, même maintenant qu'ils ont abandonné toute parcelle d'autorité temporelle, de se distancer politiquement et même religieusement de sa trop encombrante abbaye!

Neuchâtel, cité des princes, n'a, au contraire, jamais été leur résidence, sinon tout occasionnelle, dès le jour où la maison de Neuchâtel s'est éteinte pour laisser la place à des branches collatérales comme les de Hochberg, les de Longueville, de Nemours, sans oublier les rois de Prusse. Ce fut ainsi que les bourgeois de la ville négocièrent patiemment leurs franchises, considérables pour l'époque, en échange des impôts que percevaient des seigneurs toujours à cours d'argent.

Berne, Fribourg, Soleure, Lucerne sont autant d'exemples parfaits d'oligarchies rappelant les républiques de l'Antiquité. Un groupe fermé de familles patriciennes y gouverne sans réel contrôle démocratique et parvient, Berne surtout, à faire jouer à la ville un véritable rôle sur la scène de l'histoire.

On pourrait assimiler les villes de France à ces cités bourgeoises ou prin-

cières. Ce serait négliger les aspirations de la royauté à une centralisation autoritaire. Les villes apparaissent politiquement négligeables, enjeux des luttes intérieures, places fortes qu'on se dispute épisodiquement.
Seule, Paris fait l'histoire. Mais il faut juger le rôle qu'elle joue en tant que capitale. A cet égard, on peut comparer entre elles toutes les capitales, de Vienne à Turin, à Berlin, à Munich. Ce qui frappe alors, c'est l'apparition du conflit entre l'autorité de la ville, qui se gère elle-même, et le pouvoir. Les palais de la Hofburg étendent à Vienne leurs dignes façades devant des jardins immenses fermés à l'horizon par la silhouette agressive d'un Rathaus. Cet antagonisme exprime avec insolence la lutte entre le pouvoir et la cité, tout comme à Paris la confrontation entre le Louvre (aujourd'hui l'Elysée) et l'Hôtel de Ville. C'est pourquoi les capitales des républiques modernes sont des cités créées à cette fin. Washington est la seule à jouir d'un certain prestige, car que dire de Pretoria ou de Canberra, ces capitales sans éclat de l'Afrique du Sud et de l'Australie? On ne saura que dans un siècle ce que seront devenues Brasilia et Chandigar.

Les rivalités

Le phénomène des **rivalités** entre villes d'égale importance remonte à l'Antiquité: entre Ninive et Babylone, entre Sparte et Athènes, les querelles d'influence ont été si terribles qu'elles n'ont laissé que des ruines. Il est impossible d'établir la liste inépuisable de ces rivalités. On y voit Venise et Gênes s'affronter pour l'hégémonie maritime, Florence et Sienne pour la splendeur de leurs basiliques, Mantoue et Crémone pour la réputation de leurs luthiers. On voit rivaliser sans fin Dresde et Leipzig, ou encore Stuttgart et Karlsruhe. Proches de nous, alimentant notre histoire nationale, Bâle et Zurich, comme Genève et Lausanne, n'ont aucun répit dans les luttes qu'elles mènent pour ne pas se laisser distancer sur leurs terrains de prestige.

Les orientations

Ce sont ces rivalités qui engendrent l'histoire car elles vont être à l'origine non pas seulement de quelques conflits, mais bien des options que prendront les cités pour se distinguer de leurs rivales, des **orientations** dont les particularités les enrichiront.

Athènes, ses artistes et ses philosophes s'opposant aux héros spartiates; Venise s'abandonne aux arts et aux fêtes pendant que Gênes enfante les navigateurs qui découvriront le Nouveau-Monde; Florence s'épanouit alors que Sienne se stérilise, les yeux braqués sur les sauvages joutes du Palio; Hambourg prend le pas sur Brême, Le Havre sur Cherbourg. Bâle enfin ravit à Zurich la prépondérance culturelle, lui laissant les avantages de la place financière.
Quant à Genève et Lausanne, les réponses à nos interrogations fusent: pour damer le pion au Comptoir suisse, voici Palexpo. Ce sont les effets de la rivalité. Mais les orientations divergent fort heureusement: à Genève, les grandes sociétés multinationales, les Nations Unies, les rencontres de haut niveau; à Lausanne, un tourisme plus cosmopolite qu'international, un charme plus romantique grâce à ses contacts presque agrestes avec la forêt qui la domine et le lac qu'elle domine: vocation helvétique au cœur de la Suisse romande. Genève a le Victoria-Hall et Lausanne, par ses forêts et ses prestigieux vignobles, est le plus riche propriétaire foncier de ce pays. Nous avons considéré dans notre titre la

ARTHRITE
NOUVEAU
Comment j'ai vaincu l'arthrite en 3 semaines

Grâce à cette nouvelle méthode naturelle, plusieurs milliers de personnes en Suisse ont vaincu leur arthrite en un temps record.

Dans un livre de médecine ancien, j'ai découvert une méthode naturelle d'une efficacité spectaculaire. J'en ai édité une brochure, afin que tous ceux qui souffrent de ces affections articulaires puissent partager mon étonnante découverte.

Cette brochure «Comment j'ai vaincu l'arthrose en 3 semaines», je vous l'enverrai gratuitement.

Retournez-moi le coupon ci-dessous en me précisant de quel genre d'arthrose, d'arthrite ou de rhumatismes vous souffrez. Dès réception, je vous enverrai gratuitement ma brochure qui vous dira comment tant de personnes ont déjà pu oublier leurs douleurs et ont retrouvé mobilité et joie de vivre. Joignez s.v.p. Fr. 2.50 de timbres pour mes frais d'envoi.

BON À DÉCOUPER

Votre nom: _____ Prénom: _____ A
Adresse: _____
N° postal: _____ Localité: _____
Découpez ce bon et envoyez-le à: _____
BIOGESTION S.A., Mme M. Oehrli, 1261 **TRÉLEX**

Vacances - cures - circuits en Roumanie

Bucarest	4 jours dès 385.—
Mer Noire	1 semaine dès 495.—
Vacances d'hiver	1 semaine dès 495.—
Cure balnéaire ou thermale	dès 1195.— (2 semaines)
Cure Gerovital Flora Bucarest	dès 1870.— (2 semaines)

Nouveau: traitement cure contre l'obésité
traitement cure contre les rhumatismes
traitement cure anti-stress

Circuit monastère Moldavie 7 jours
visite des plus beaux monastères roumains

Un programme merveilleux pour un prix fou dès 795.—.
Avion, dép. Zurich et hôtel compris...

Romtour Voyages, J.-J.-Mercier 11
1003 Lausanne, tél. 021/20 60 74

Profitez de nos prix hors saison...

Maison de repos
LES ROSIERS SA
Etablissement médico-social

Inf. diplômée. Veilleuses. Maison reconnue par les assurances.
Altitude 650 m. Vue splendide. Grand jardin. Parking. Ascenseur.
Convalescence et à demeure. Direction: J. Laubscher - E. Küffer
1807 BLONAY-sur-Vevey – Téléphone (021) 53 11 19

ville comme le foyer de l'histoire. Nous n'en avons jusqu'ici donné aucune définition!

Quelques définitions

Qu'est-ce que la ville? Qu'est-ce qu'une ville?
Pour l'économiste, la ville est le lieu où la majorité des habitants passe la majorité de son temps à l'intérieur.
Pour l'histoire du droit, c'est un bourg qui aura reçu d'un souverain le «statut» de ville.
Pour le statisticien, c'est à partir d'un certain nombre d'habitants que s'établit la définition: 2000 habitants pour certains instituts; 10 000 habitants pour l'Union des villes suisses.
Pour l'urbaniste, la ville s'est caractérisée par son enceinte, fortifiée ou non, qui assure d'abord la sécurité mais permet aussi, par la surveillance des portes, de contrôler les échanges avec l'extérieur.
Où chercherons-nous la plus ancienne? Dans l'Antiquité, certainement! Hélas! il n'en reste que des champs de ruines, des pierres mortes échappées par miracle aux dévastations qui suivirent la ruine de l'Empire romain.
Les cités antiques ont fait mieux que de nous laisser quelques noms de généraux, la frise des Panathénées, la colonne de Trajan ou le Colisée, elles ont créé le modèle de société qu'on ne pourra dès lors que chercher à imiter: celui de la ville qui se gouverne, de l'assemblée des citoyens sur l'Agora ou sur le Forum, de l'enseignement de Platon et d'Aristote, des discours de Cicéron, en un mot, celui de la république, de la démocratie.
Lorsque l'Europe reprend conscience d'exister, on voit apparaître un nouveau terme: la «commune». C'est, à l'origine, la «ville affranchie», l'ensemble des bourgeois assermentés. On la trouve dans le Saint Empire romain germanique: «die Gemeinde» et surtout en Angleterre où le Parlement est toujours la «Chambre des Communes», par opposition à la Chambre des Lords.
Pourtant, dans l'Europe des XVIIe et XVIIIe siècles, que la royauté française domine de son prestige, nombre de cités retombent sous le joug d'un souverain. D'autres, telle Lausanne, sont dans la dépendance d'une plus grande. Ces situations font germer des idées de libération et vont conduire au renversement de la royauté et, contrairement à ce qu'on imaginerait, la souveraineté des villes va devoir s'effacer devant la nouvelle expression du pouvoir qu'est la nation.

Le sac de Berne par les Français (5 mars 1798), par Karl Howald.

En Suisse même, les cités jadis libres sont désormais soumises à l'autorité des nouveaux venus que sont les cantons qu'elles étaient seules à représenter dans l'Ancien Régime, et la Confédération, ne connaissant que les cantons, se voit contrainte d'ignorer totalement même les villes les plus grandes.

Les villes aujourd'hui

Or, si le pouvoir s'est érodé par le haut, il l'a été également par le bas dès le moment où les petites collectivités, considérées jusqu'à la fin du XVIIIe siècle comme simples paroisses, se sont vu élevées au rang de communes, sans aucune considération pour le sens réel, historique, de cette expression. Si l'on songe qu'ainsi des localités de moins de cent habitants se sont hissées au même rang politique que les villes, on saisit la gravité de cette évolution. En voyant la poussière des communes de certains cantons suisses, les 270 communes de Fribourg, on mesure l'erreur commise. Si les communes fribourgeoises avaient la taille, par exemple, de celles des Pays-Bas, le canton ne compterait que sept communes correspondant à ses sept districts!
Ainsi, le pouvoir des orgueilleuses villes d'empire s'est-il laissé absorber par les Etats modernes et ne dépasse pas, politiquement, celui d'un village. Est-ce le déclin?
Après deux guerres impardonnables entre Etats, l'Europe est toujours en vie. Lasses, sans doute, des conflits qu'elles n'ont pu empêcher, les villes se sont organisées entre elles: Union des communes d'Europe, Conseil des pouvoirs locaux, Union des villes suisses. Les préoccupations ne sont plus l'accession à l'autonomie. Presque toutes ces cités sont organisées sur le même modèle. Elles ont un conseil d'édiles présidé par un maire, permanent ou tournant, un parlement local qu'on appelle à tort législatif et des bourgeois. Les activités de ces unions se limitent à la recherche des meilleures formules pour le corps des sapeurs-pompiers, de la police de la circulation, à l'adoption de modèles comparables pour la présentation des budgets et des comptes, toutes choses fort judicieuses sur le plan administratif et bien éloignées de l'histoire.
Et pourtant, c'est toujours encore dans les villes que s'écrit l'histoire. L'émancipation du prolétariat, les doctrines socialistes, le communisme, le racisme aussi sont des phénomènes urbains qui déferlent sur la planète. Les partis politiques n'ont de réels supports que dans les villes, même si parfois la politique urbaine se déroule en dehors des conflits entre la droite et la gauche. La contestation des jeunes, la résistance contre l'inertie du pouvoir en place ne partent pas des campagnes mais des villes.
Si c'est dans les villes que la criminalité, la prostitution et la drogue sévissent, c'est aussi dans les rues que s'ouvrent des théâtres rajeunis, que des caves animées fécondent la vie culturelle, que des groupements moins politisés, mais d'autant plus percutants, sont capables de secouer les autorités, non seulement pour obtenir des rues piétonnes ou pour retrouver des fêtes oubliées, mais pour changer ce qui peut l'être.
La ville d'aujourd'hui a certainement moins d'originalité que celle de jadis, elle a également un tissu plus lâche, elle se perd dans ses faubourgs. Elle n'en est pas moins vivante. Si l'histoire qui s'y fait n'est plus celle de la ville elle-même, elle est toujours celle des hommes!

J.- P. V.